

La folie de l'« art brut »

La folie de l'« art brut » se propage à Paris, New York, Lausanne, Villeneuve d'Ascq, Porto, voire à Tokyo... Le collectionneur Antoine de Galbert ravive la curiosité (ou un agacement sceptique) pour ces productions artistiques en ouvrant les portes de sa parisienne « maison rouge » au collectionneur d'art brut Bruno Decharme, durant le dernier trimestre 2014. Plusieurs œuvres d'art brut étaient négociées à l'occasion de la Foire internationale d'art contemporain (FIAC) de Paris, achevée le 27 octobre 2014. A des prix parfois considérables pour un béotien découvrant cet étrange territoire, proche de l'art populaire et peuplé de singulières personnalités, plus ou moins autodidactes, parfois spiritistes, mystiques, souvent confrontées à la schizophrénie, parfois à l'autisme, voire à un enfermement involontaire.

Conceptualisé par Jean Dubuffet (1901 - 1985), l'« art brut » a été rebaptisé « outsider art » par Roger Cardinal outre-Manche ou « singulier » (exposition « les singuliers » du musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1978). Dubuffet, sculpteur et écrivain français, auteur de « l'art brut préféré aux arts culturels » (1949) et de « l'Asphyxiante Culture » (1968), réunit « des productions de toute espèce - dessins, peintures, broderies, figures, modelées ou sculptées, etc.- présentant un caractère spontané et fortement inventif, aussi peu que possible débitrices de l'art coutumier ou des poncifs culturels, et ayant pour auteurs des personnes obscures, étrangères aux milieux artistiques professionnels ». Dans une exposition en 1947 à Paris, il rassemble des dessins d'aliénés et d'enfants notamment. Il partage ainsi l'intérêt pour les manifestations artistiques primitives et spontanées qu'ont eu les fauves, les expressionnistes et les cubistes. Il se rapproche de l'automatisme des surréalistes.

Avant Dubuffet, des psychiatres se sont intéressés à « l'art des aliénés », au début du XXe siècle, en particulier l'Allemand Hans Prinzhorn¹ (1886 - 1933), auteur d'un livre marquant pour les surréalistes et pour l'histoire de l'art brut en général. Des œuvres « catatoniques », produites par ses malades sans formation artistique, y sont présentées. Un exemplaire figurait dans la bibliothèque d'André Breton (1896 - 1966), écrivain surréaliste et psychiatre de formation. Breton rejoint la compagnie de l'art brut entre 1947 et 1951, auprès de Dubuffet.

Parmi les médecins aliénistes français intéressés par les productions artistiques de leurs patients figurent Benjamin Pailhas (1862 - 1936), Maxime Dubuisson et Auguste Marie, qui exerce à l'asile Bon Sauveur à Albi et qui envisage de créer un musée. Sans oublier Paul Meunier, pseudonyme de Marcel Reja, auteur de « l'art chez les fous » (1907).

Le « choc » d'un collectionneur passionné

Dubuffet a fait don de son importante collection à la Suisse, où s'est ouvert à Lausanne le Mus. de l'Art brut. C'est dans ce musée que le collectionneur français Bruno Decharme dit avoir vécu un « choc », à 25 ans, après avoir étudié les philosophes Michel Foucault, Jacques Lacan, Dominique Lecourt, Gilles Deleuze, etc. En 1975, il y rencontre le conservateur Michel Thévoz, ancien secrétaire de Dubuffet. « Ce fut un choc car les sujets de réflexion qui m'intéressaient à l'université trouvaient leur sens à la lumière de l'art brut ». M. Decharme a pu exposer quelque 400 œuvres de son exceptionnelle

¹ Hans Prinzhorn « Bildnerie der Geisteskranken », Berlin, 1922, ouvrage traduit en français et édité par Gallimard à Paris en 1984 (« Expressions de la folie »)

collection (plus de 3.000 pièces) à la « maison rouge ». Il a créé à Montreuil (Seine-Saint-Denis) une association avec un espace d'accueil et d'exposition : abcd (art brut connaissance et diffusion)².



Adolf Wolfli "Bettania Gottes (détail) 1927

« L'art brut me passionne, explique M. Decharme, parce que son territoire regroupe des artistes dont les productions vont bien au-delà des définitions de l'art dans son acception occidentale. Beaucoup sont des visionnaires, souvent des mystiques, proches parfois des inspirations chamaniques. Ils mettent à mal nos catégories et chacun à sa façon nous propose un savoir autre, une autre façon de penser qui nous oblige à déplacer notre rapport au monde. Quand par exemple vous lisez et regardez les dessins de Wolfli, vous découvrez sa capacité à dynamiter toutes les normes : l'algèbre, les mathématiques, la géographie, la philosophie, pour re-fabriquer un monde. Pour nous, ces œuvres sont des supports de rêves extraordinaires. Pour ces créateurs, ces œuvres sont vitales, elles ne constituent pas une production artistique, elles sont un discours mental et c'est cela qui me passionne ».

Le clou de l'exposition de la « maison rouge » est probablement une grande installation d'avions en carton fabriquée par Hans-Jorg Georgi, 65 ans, Allemand, handicapé par la polio et par l'autisme et qui travaille sans relâche au sein de l'atelier Goldstein à Francfort-sur-le-Main. Cet atelier d'arts plastiques indépendant « n'est pas un projet social : il représente l'élite des artistes autistes travaillant en Allemagne aujourd'hui ».

² « Art brut », collection abcd, Bruno Decharme, édition bilingue français/anglais par FAGE et la maison rouge, Paris 2014



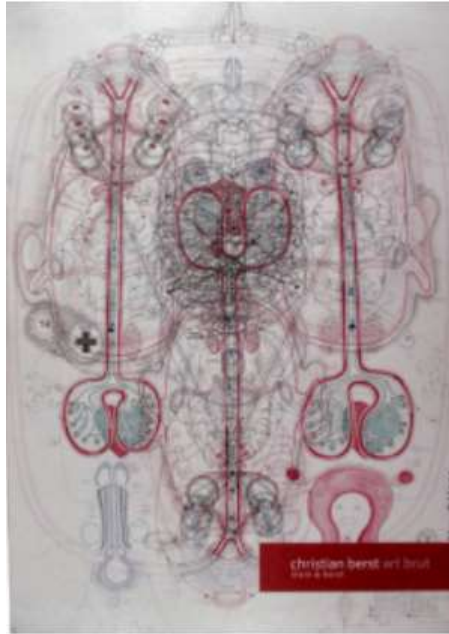
Augustin Lesage "l'esprit de la pyramide" 1926

Marchés de l'art décloisonnés

Surfant avec passion sur cette mode de l'art brut, depuis plusieurs années, le galeriste parisien Christian Berst distribuait des cartons d'invitation, à la FIAC off. 2014, pour sa nouvelle antenne newyorkaise. Une « œuvre muséale » de l'Allemand Harald Stoffers constitue le « clou de l'exposition inaugurale » au 95 Rivington street (30 octobre 2014 - 21 décembre 2014). Sans cesse, l'artiste autiste écrit des lettres aux caractères serrés à sa mère défunte. Réalisée au marqueur et acrylique sur papier, l'œuvre partie aux Etats-Unis mesure 3,50 mètres sur 60 cm. Son prix : 50 000 euros, preuve d'un décloisonnement entre les marchés de l'art contemporain et de l'art brut.

Dans ses locaux parisiens proches du centre Georges Pompidou, M. Berst a « donné carte blanche » à M. Decharme en octobre et en novembre 2014 pour une exposition - vente de 47 œuvres d'art brut, très variées, dont un « classique » de l'art brut : un Augustin Lesage (1876 - 1954) à 60.000 euros. Les œuvres ne sont pas extraites de la collection abcd. Le succès commercial y était au rendez-vous, même pour quatre petits personnages crayonnés par un anonyme africain (2.600 euros pièce). On assurait que ces quatre feuillets rustiques sortaient d'une « collection réputée » et qu'elles étaient répertoriées dans un catalogue d'exposition du musée du quai Branly.

La galerie Berst est fière d'avoir vendu au Centre Georges Pompidou un dessin anatomique et fantaisiste de Lubos Plny, âgé de 53 ans, Tchèque et schizophrène. Les deux fondateurs de la collection portugaise Treger - Saint-Silvestro lui ont acheté en 2014 plusieurs œuvres de Medvedev et de Kosek pour leur centre d'art brut, installé dans une ancienne usine dans le village de Sao Joao da Madera, non loin de Porto.



Lubos Piny, galerie Christian Berst 2014

Un autre Augustin Lesage était proposé par la galerie strasbourgeoise Jean Pierre Ritsch - Fisch à la FIAC off : une huile sur toile de 29 cm par 38 cm, estimée 25.000 euros. Des poteries rugueuses et rustiques, venues du Japon, figuraient aussi dans le catalogue de ce galeriste alsacien et dans la collection Decharme. « Ça me parle, explique laconiquement M. Ritsch-Fisch au côté de son fils, devant deux poteries rugueuses et sombres de Hadeaki Yoshikawa, Japonais né en 1970, autiste et ambidextre.

La Halle Saint-Pierre à Paris offre un autre espace commercial aux curieux et aux amateurs d'art brut, avec force publicité avant Noël 2014, aux antipodes de la collection de l'hôpital psychiatrique Sainte Anne, parfois accessible au public.

La vente n'est pas l'objectif de ces travaux artistiques réalisés dans des états psychotiques. Les œuvres repérées par des galeristes, par des collectionneurs ou par quelques médecins, sont ainsi détournées de leurs motivations originelles. On peut le déplorer mais certains artistes trouvent ainsi des moyens financiers, des possibilités d'évolution personnelle et sociale.

Un esprit curieux de son époque, d'art, de philosophie, de psychologie ou de psychiatrie, ne saurait rester insensible à ces nombreuses productions d'« art brut », ignoré ou presque dans l'enseignement officiel de l'Histoire de l'Art. Voici un champ de questionnements sur l'Art en général et sur l'instinct créateur, sur l'éducation artistique et sur l'institution muséale. De troublantes analogies existent avec certaines œuvres de Paul Klee, de Picasso, des expressionnistes allemands, des artistes Cobra. A la remarquable exposition « L'autre de l'art » au LaM, musée d'art brut de la métropole Lille, situé à Villeneuve d'Ascq (3 octobre 2014 - 11 janvier 2015), ces « grandes » signatures sont mélangées avec des œuvres d'art brut, harmonieusement, à s'y méprendre. Ces « bruts » ont influencé ces « grands », à sens unique !

Face à l'extrême variété des productions d'art brut, rustiques ou raffinées, face à la grande diversité des thématiques et des obsessions psychotiques, chacun peut trouver « chaussure à son pied », ressentir un « déclic », comme devant un dessin d'enfant sans complexe ou comme devant une porte

entrouverte vers une cellule secrète où se cacherait un être hors normes, pris d'une énergie créatrice vitale, bien plus soucieux de son histoire personnelle que de l'Histoire de l'Art.

Les artistes d'art brut schizophrènes, réputés et sélectionnés par des galeristes, des collectionneurs ou des conservateurs, finissent par produire, dans une répétition pulsionnelle, des œuvres d'une qualité bien supérieure à celles des psychotiques lourds soignés en hôpital psychiatrique. « La folie épuise ; les dessins produits avec l'aide d'un art-thérapeute sont généralement pauvres », explique un psychiatre amateur dans un grand hôpital parisien. Selon M. Decharme, il y aurait le même faible pourcentage d'artistes dans la population normale que parmi les psychotiques.

Cependant, le contexte de travail d'un artiste enfermé dans son monde a changé. Situés à l'écart de la société, certains artistes d'art brut s'emparent quand même d'images véhiculées par les médias et par la publicité, les détournent et les intègrent à leur univers propre, comme Paul Engrand, qui, dans un style Pop Art, dans les années 1970, fait voisiner le prince Charles à ses débuts au parlement avec une jeune femme satisfaite d'un savon palmolive, dans une des 3.500 œuvres d'art brut données par l'association franco-belge Aracine au LaM.

Des artistes d'art brut, qui vivent à la marge d'une société hypermédiatisée, détournent ainsi des moyens d'expression contemporains vers une reconstruction identitaire. S'agirait-il de tentatives d'appartenir au monde et/ou de moyens de lui échapper ?*

Marie-France Blumereau-Maniglier

Roxana Azimi, « La folie de l'art brut », éd. Séguier, Paris 2014

Marcel Reja, « L'Art chez les fous », Mercure de France, Paris 1907

http://www.christianberst.com/catalogues/catalogue_harald_stoffers_2014/index.html